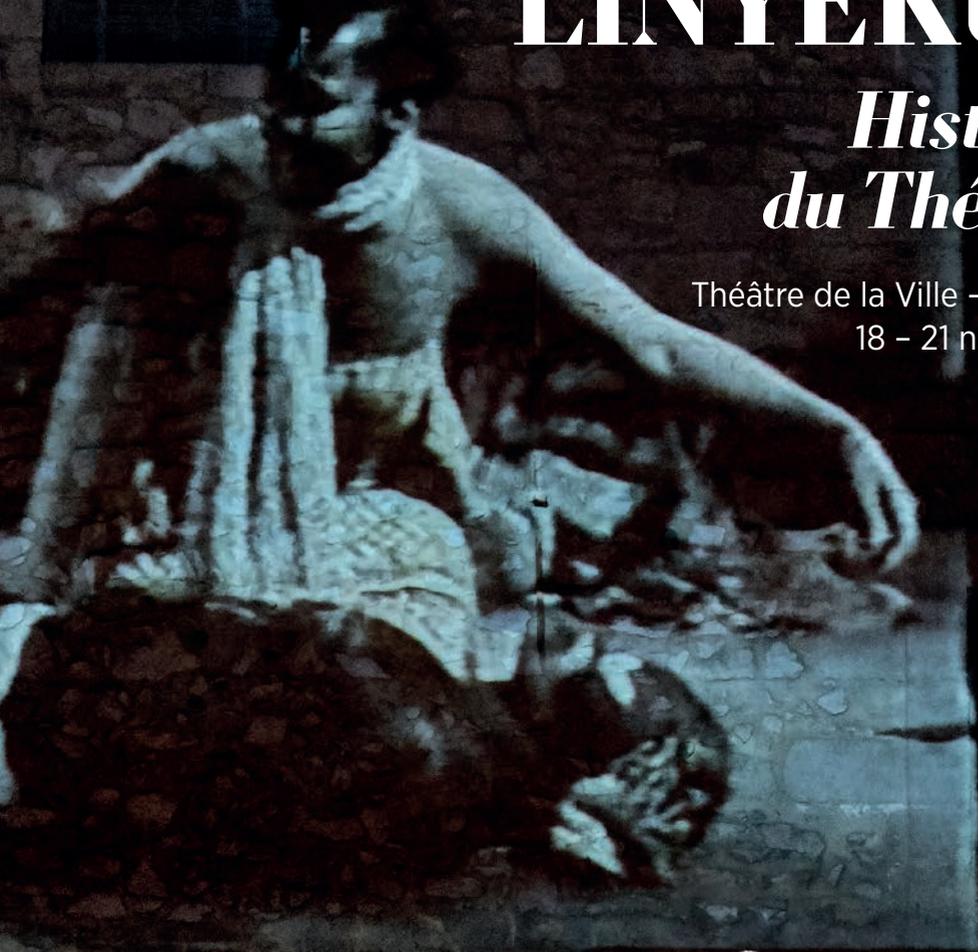


FAUSTIN LINYEKULA

Histoire(s) du Théâtre II

Théâtre de la Ville – Les Abbesses
18 – 21 novembre 2020



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
49^e édition

Théâtre
de la
Ville
PARIS

« L'intime devait rencontrer le collectif. »

Entretien avec Faustin Linyekula

Cette pièce fait suite à *Histoire(s) du Théâtre I – La Reprise*, créée en 2018 par Milo Rau. Le metteur en scène souhaitait y « interroger les possibilités du théâtre ». Comment avez-vous poursuivi cette réflexion ?

Avant même que Milo Rau ne crée *La Reprise*, il m'avait contacté, comme d'autres metteurs en scène et chorégraphes, dans l'idée de créer une série de pièces. Il m'en a parlé pour la première fois en juin 2017, et cette idée s'est imposée très vite comme une évidence, dans la continuité du travail que je mène depuis des années, en lien direct avec mon pays et son histoire. Il ne s'agit pas de raconter cette histoire, mais d'y clarifier ma place. Il m'est apparu rapidement que, dans cette pièce, l'intime devait rencontrer le collectif. Mon point de départ était de remonter à mes premiers souvenirs de spectacles. Il se trouve que c'était à la télévision. Au milieu des années 1980, nous n'avions pas la télévision, nous allions la regarder chez des voisins, à plusieurs devant un petit écran douze pouces en noir et blanc. Il n'y avait qu'une seule chaîne, mais nous étions fascinés par la magie de se trouver devant des images qui bougent, et nous consommions tout ce qui nous était imposé. C'est là, et non sur scène, que j'ai découvert *L'Épopée de Lyanja* du Ballet national du Zaïre, sans savoir de quoi il s'agissait. Plus tard, j'ai compris qu'il s'agissait de la toute première création du Ballet national.

Voir ce ballet à la télévision n'a donc pas été un élément déclencheur dans votre envie de monter à votre tour sur scène...

Non, sur le moment, je ne savais même pas nommer ce que je voyais. Cela se passait sur scène, mais je ne pouvais pas dire que c'était un spectacle. Comme cette pièce passait souvent à la télévision, elle nous a marqués, nous connaissions par cœur les chants, nous nous racontions les gestes qui allaient suivre à l'écran... J'ai compris par la suite que cette diffusion répétée avait pour but de nous inculquer une certaine idée de la nation. Pour comprendre cela, il faut revenir sur l'apparition des ballets nationaux sur le continent africain. Le premier chef d'État à créer son ballet fut Ahmed Sékou Touré, président de la Guinée indépendante, en 1960. Il s'agissait pour lui de créer l'essence de la nation et de la diffuser auprès de son

peuple, alors que les gens s'identifiaient d'abord par leur ethnique. En tant que danseur, je trouve fascinant qu'un politicien ait pensé que cela pouvait passer par le corps. Malheureusement, il a eu cette intuition, mais plutôt que d'écouter le corps, d'en faire un laboratoire, il a choisi de se tourner vers le ballet, une forme artistique coloniale. Mobutu et le Zaïre ont rejoint la danse des ballets nationaux en 1974. La première création, *L'Épopée de Lyanja*, a été diffusée à la télévision en boucle, pour faire entrer le ballet dans le plus de foyers possibles. Ensuite, la crise économique s'est installée, il n'y a plus eu de créations et la troupe est passée de quatre-vingts à trente danseurs.

Comment avez-vous lié ce souvenir à votre travail ?

Je suis arrivé à la conclusion que, quelque part, je suis un héritier de ce travail commencé dans les années 1970, parce que cette création du Ballet national constitue la première tentative de notre peuple de se raconter sur une scène. Pourtant, pendant très longtemps, j'ai eu un rapport de rejet avec les ballets nationaux africains, que je considérais comme du folklore et de la propagande : Mobutu se mettait en scène comme père de la nation à travers ce personnage de Lyanja. Mon sentiment a changé, notamment parce que j'ai voulu, pour replonger dans mes premiers souvenirs de danse, non seulement remonter vers ce spectacle, mais aussi essayer de rencontrer certains des interprètes initiaux. J'en ai rencontré trois, qui font toujours partie du Ballet national, dont deux ont participé à la création de *L'Épopée de Lyanja*, dans laquelle ils tenaient des rôles très importants. Cette rencontre a rendu ce travail encore plus limpide. Il ne s'agissait plus seulement de raconter mes premiers souvenirs, mais de montrer comment Wawina Lifeteke, Marie-Jeanne Ndjoku Masula et Ikondongo Mukoko avaient vécu et vivent toujours cette pièce. De leur côté, ils n'avaient d'ailleurs pas toujours clairement perçu la dimension de propagande du ballet.

Comment ont-ils intégré le processus de création de la pièce ?

Les trois anciens du ballet sont présents sur scène, mais il y a aussi deux jeunes. Il y a Papy Maurice Mbwiti, un comédien congolais qui est un de mes complices depuis quinze ans. Nous sommes de la même génération, et

il a vu comme moi ces artistes à la télévision. J'avais besoin de ce prolongement de moi-même à travers lui. Il y a aussi Oscar Van Rompay, un acteur belge qui fait partie de la troupe du NTGent. La République démocratique du Congo était rattachée à la Belgique. La présence d'Oscar rend physique cette dimension sur le plateau.

Il y a eu plusieurs étapes de travail. Les trois interprètes du ballet nous ont d'abord parlé de leur parcours, et nous avons visionné au moins une fois par jour la captation de *L'Épopée de Lyanja*, que je découvrais en couleur. Dans un second temps, nous avons commencé à construire les choses doucement. J'ai cherché à créer des espaces de réflexion sur ce qui était en train de se passer : le spectacle contient aussi une part documentaire sur le processus même de sa création. Ce rôle est plutôt pris en charge par les jeunes, tandis que les anciens portent un récit direct. Eux qui ont toujours été derrière le masque du rôle d'ambassadeurs de la culture et de l'authenticité zaïroises se montrent pour la première fois en tant qu'eux-mêmes.

Vous évoquez des récits très intimes. La pièce dresse-t-elle tout de même un portrait historique du pays ?

L'histoire du pays est racontée en filigrane. Mon ambition est de parvenir, à travers des récits intimes, à raconter aussi cette histoire collective, cette histoire de ruines, cette tragédie qu'est notre pays.

Propos recueillis par Pascaline Vallée, avril 2020

Faustin Linyekula

Chorégraphe et metteur en scène, raconteur d'histoires, Faustin Linyekula vit et travaille à Kisangani (République Démocratique du Congo). Il s'installe à Nairobi en 1993 et y cofonde la compagnie Gàara. De retour à Kinshasa en 2001, il met sur pied une structure pour la danse et le théâtre visuel, lieu d'échanges, de recherche et de création – les Studios Kabako. En 2007, les Studios déménagent à Kisangani et se donnent pour mission l'accompagnement – par la formation, la production et la diffusion – de jeunes artistes du continent dans le domaine du spectacle vivant, du cinéma et de la musique, tout en menant une série d'actions sur le quartier de Lubunga autour de questions liées à l'environnement, l'énergie ou l'accès à l'eau potable. Faustin Linyekula est l'auteur d'une vingtaine de pièces. Il reçoit le Grand prix de la Fondation Prince Claus en 2007, le Currystone Prize en 2014 et le Tällberg Eliasson Global Leadership Prize en 2019. En 2016, il est artiste associé de la Ville de Lisbonne. Depuis septembre 2018, il est artiste associé au Manège à Reims.

Histoire(s) du Théâtre II

Direction artistique, **Faustin Linyekula**

Assistant mise en scène, Papy Maurice Mbwiti

Avec Wawina Lifeteke, Papy Maurice Mbwiti, Ikondongo Mukoko, Marie-Jeanne Ndjoku Masula, Oscar Van Rompay

Costumes, Ignace Yenga

Dramaturgie, Stefan Bläske

Stagiaire dramaturgie et mise en scène, Castélie Yalombo

Régie lumière, Geert de Rodder

Régie son et vidéo, Frederik Vanslembrouck

Vidéo, *L'Épopée de Lyanja* du Ballet national de la Compagnie Théâtre National Congolais (extraits)

Production, Virginie Dupray, Greet Prové

Production NT Gent ; Studios Kabako

Coproduction Künstlerhaus Mousonturm (Frankfurt am Main)

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge

Avec la collaboration du Ballet National de la Cie Théâtre National Congolais et de Isaano Positive Production (Kigali)

En partenariat avec France Culture



Spectacle créé le 18 juillet 2019 au Festival d'Avignon

Durée estimée : 1h40

Spectacle multilingue surtitré en français et en anglais

Faustin Linyekula au Festival d'Automne à Paris et au Théâtre de la Ville

2019 : Congo

Faustin Linyekula au Festival d'Automne à Paris

2009 : « more more more... future » (Maison des Arts Créteil)

Faustin Linyekula au Théâtre de la Ville

2012 : *La Création du monde 1923-2012*

2017 : « more more more... future »

À venir :

25 et 26 juin 2021 – *Statue of Loss*

Le Panthéon (Hors les murs / Théâtre de la Ville)

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



Le Monde **Inrockuptibles** **AOC** **IO**
(Analyse Opinion Critique)

theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Agathe Poupeney

